

[Texte]

has a profound effect on the inshore fisherman, the private entrepreneur in the Maritimes. I am afraid I am going to have to beg off your question, Mr. Crouse. We know little of, and have less right to comment on, Newfoundland.

Mr. Crouse: All right. Thank you.

The Chairman: Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome Mr. Billard and Mr. Purdy. I want to pursue a bit the matter of foreign investment or Canadian investment. Wood Gundy Limited did a fairly elaborate analysis of fish plants in their study for Dr. Kirby, looking at some 90 plants representing 80% of the fishing industry and processing industry. The figures are interesting. Long-term debt between 1978 and 1981 went from \$111.9 million to \$243.9 million. Short-term debt went from \$87.2 million to \$276 million in 1981, for a total of \$519 million of debt in the Atlantic coast fishing industry. Working capital: whereas in 1978 there was \$35.6 million in working capital, by 1981 there was a net deficit of \$106 million. I think that vividly outlines the desperate situation that exists in Atlantic Canada and the fishing industry, and maybe that is the reason there is a bill before us calling for \$138 million indebtedness plus almost unlimited other borrowings. Is it realistic to think that anybody is going to come in and invest in the fishing industry when there are debts of that nature, working losses of that nature? Recently, in 1978, there was a profit of \$29 million only; in 1981 there was a loss of \$57 million. Is it realistic for this committee to think that anybody is going to invest in the fishing industry with that kind of debt and losses, over the last two years anyway? I think we all appreciate what you are saying, Mr. Billard, in terms of the small processing plants that have operated and function within the community and serve the fishermen. We all have that concern, but we also have concerns about some of the major companies that are on the verge of bankruptcy, for all intents and purposes are bankrupt, and we have a bail-out of those companies.

[Traduction]

du poisson a un effet très important sur les pêcheurs côtiers et les petits entrepreneurs des Maritimes. Je suis désolé de devoir esquiver votre question, monsieur Crouse. Nous savons peu de chose sur la situation à Terre-Neuve et nous ne sommes nullement autorisés à nous faire les porte-parole des pêcheurs de cette province.

M. Crouse: Bien. Merci.

Le président: Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, madame le président. Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à M. Billard et à M. Purdy. J'aimerais revenir sur cette question des investissements canadiens ou étrangers. La Société Wood, Gundy a fait une analyse assez détaillée des usines de transformation du poisson dans l'étude que M. Kirby lui avait demandée, et cette analyse portait sur environ 80 usines représentant 80 p. 100 de l'industrie des pêches et de l'industrie de la transformation. Les chiffres que contient cette étude sont intéressants. Entre 1978 et 1981, la dette à long terme est passée de 111,9 millions de dollars à 243,9 millions de dollars. La dette à court terme, quant à elle, est passée de 87,2 millions de dollars à 276 millions de dollars en 1981, ce qui donne une dette totale de 519 millions de dollars pour l'industrie de la pêche de la côte Atlantique. En ce qui concerne les fonds de roulement, ils s'élevaient à 35,6 millions de dollars en 1978 mais, en 1981, ils enregistraient un déficit net de 106 millions de dollars. Je crois que cela donne une description assez vivante de la situation désespérée qui existe dans les provinces de l'Atlantique au niveau de l'industrie de la pêche, ou peut-être est-ce là la raison pour laquelle nous avons devant nous un projet de loi qui prévoit 138 millions de dollars de dettes auxquelles viendront s'ajouter des sommes illimitées encore inconnues. Est-il réaliste de croire que des gens vont investir dans l'industrie des pêches lorsqu'il y a des dettes et des déficits d'exploitation de cette ampleur? Récemment, en 1978, les profits n'étaient que de 29 millions de dollars; en 1981, c'était une perte de 57 millions de dollars. Le Comité fait-il preuve de réalisme en croyant que des gens vont investir dans l'industrie de la pêche où il y a de telles dettes et de telles pertes pendant ces deux dernières années, en tout cas? Je crois que nous comprenons tous ce que vous dites, monsieur Billard, pour ce qui est des petites usines de transformation qui ont fonctionné et qui fonctionnent au sein des diverses collectivités et qui servent les pêcheurs. Nous avons tous cette préoccupation en tête, mais nous nous inquiétons aussi de certaines des grosses compagnies qui sont à la veille de faire faillite ou qui l'ont fait, et nous prévoyons sauver ces compagnies «in extremis».

• 2130

I just wonder how you would answer communities in Newfoundland particularly, if we do not meet some fairly high needs in terms of financing those fish plants.

Mr. Billard: I have to say again, Mr. Miller, that we cannot comment on how the problems should be addressed in Newfoundland, nor are we aware of solutions for the Province of Newfoundland. But in general the investing in a fishing enterprise is oftentimes more an affair of the heart than it is of

Je me demande quelle réponse vous pourriez donner à ces collectivités de Terre-Neuve, plus précisément, si nous ne répondons pas à certains besoins très urgents pour ce qui est du financement des usines de transformation de poisson.

M. Billard: Encore une fois, monsieur Miller, je dois vous dire que nous ne pouvons faire aucun commentaire sur la façon de régler les problèmes à Terre-Neuve, pas plus que nous ne connaissons les solutions qui s'imposent dans cette province. Cependant, en général, l'investissement dans une entreprise de